

qui, pour se venger de ce qu'on ne l'avait pas attendue, avait causé la panique.

La paix faite et la frayeur calmée, les jeunes filles venues d'en bas firent connaître aux autres l'état extraordinaire dans lequel elles avaient laissé Bernadette. Toutes s'empressèrent de descendre pour venir en aide à leur amie commune. Elles trouvèrent la voyante agenouillée à la même place, dans les ravissements de l'extase. Elles s'approchèrent d'elle, l'appelèrent affectueusement par son nom ; mais Bernadette était insensible à la voix de ses compagnes ; comme si elle n'était plus de ce monde, son regard demeurait fixé sur l'objet invisible qui la captivait. Les jeunes filles, ne sachant si la voyante était morte ou si elle allait mourir, se lamentaient, se désolaient, lorsqu'elles virent descendre la mère et la sœur de Nicolau, le meunier du moulin de Savy. Les deux femmes avaient entendu les cris de détresse des enfants et s'étaient empressées d'accourir. En voyant Bernadette en extase, elles demeurèrent stupéfaites et comme saisies d'un religieux respect. Elles s'approchèrent d'elle timidement, et, à l'instar des jeunes filles, elles cherchèrent par de douces instances à la faire revenir à la vie ordinaire. Peine perdue : Bernadette ne voyait, n'entendait que sa chère vision.

Il fallait cependant soustraire la voyante au charme puissant qui la captivait d'une manière si merveilleuse. Sans s'attarder dans les indécisions, la mère Nicolau se détacha de Massabielle et alla prendre son fils au moulin de Savy. Le jeune meunier, alors âgé de 28 ans, accourut à la grotte, le sourire sur les lèvres, croyant assister à une espièglerie d'enfant.

Arrivé près de Bernadette, il recula de surprise et se croisa les bras : " Jamais spectacle plus beau, dit encore aujourd'hui l'ancien meunier de Savy, ne s'était présenté à mes yeux ! J'ai " vais beau me raisonner, il me semblait que je n'étais pas digne " de toucher à cette enfant."

Poussé cependant par sa mère, le jeune Nicolau prit avec précaution Bernadette sous les aisselles et essaya de la faire marcher. Soutenue ensuite par la meunière et son fils, la voyante put parvenir ainsi au moulin de Savy.

Mais durant le trajet, elle paraissait suivre du regard un être mystérieux qui se tenait sur le devant et un peu au-dessus d'elle. En vain le fils Nicolau, pour rompre le charme, lui mettait la main sur les yeux et l'obligeait à baisser la tête : Bernadette revenait sans cesse à sa position première et continuait à poursuivre sa contemplation. Ce ne fut qu'à son arrivée au moulin que Bernadette reprit possession d'elle-même, et qu'elle vit avec tristesse reparaitre devant ses yeux le tableau décoloré de la vie ordinaire.

Interrogée sur les causes qui avaient provoqué ses ravissements, Bernadette fit le récit de la vision du jour, qui n'était qu'une répétition de celle du jeudi précédent. " Seulement, ajoutait l'enfant presque avec confusion, aujourd'hui j'ai oublié " mon chapelet et n'ai su que regarder la Dame. Quand elle a été " arrivée, je me suis sentie si heureuse que je me croyais au ciel."

Les compagnes de Bernadette, après l'avoir suivie jusqu'au moulin de Savy, se séparèrent d'elle et regagnèrent la ville, entiè-

reme
entrâ
et, sù
ses la

toute
elle r
rèrent
de fâc
pelan
s'aban
Elle e
droit
" que
" vais
et elle

" fille
" du c
" mais
L
d'épro
en ple
sentat
de la v
jetait

L

Un
pour c
dernièr
toba, le
Il va d
récent
portent

Vo
1.
choix, c
2.
cathol
caises.